

PETITE HISTOIRE

tumulte, réclamait un roi, et, en sa présence, il élut et consacra Saül, de la tribu de Benjamin, comme premier roi du peuple hébreu.

Les Hébreux sous les rois

58. Saül régna longtemps, mais deux ans après son avènement il commit une désobéissance très grave envers Dieu qui le rejeta, et fit oindre et consacrer roi un jeune homme du nom de *David*, de la tribu de Juda. Celui-ci se rendit bientôt célèbre en tuant en combat singulier un géant philistin nommé *Goliath* qui insultait le peuple de Dieu rangé en bataille.

59. Saül, battu par les Philistins, se donna la mort. Alors monta sur le trône David qui régna sur le peuple de Dieu pendant 40 ans. Il finit de conquérir toute la Palestine, écrasant les infidèles qui y restaient encore, se rendit maître en particulier de la ville de Jérusalem qu'il choisit pour sa résidence et dont il fit la capitale du royaume.

60. A David succéda son fils *Salomon*, qui fut l'homme le plus sage qui ait jamais existé. Il édifia le temple de Jérusalem et eut un règne long et glorieux. Mais dans les dernières années de sa vie, par les ruses insidieuses de femmes étrangères, il tomba dans l'idolâtrie et on a des craintes sur son salut éternel.

Partage du royaume

61. Au roi Salomon succéda son fils *Roboam*. N'ayant pas voulu alléger le poids très lourd des tributs imposés par son père, il vit dix tribus se révolter et prendre pour roi le chef des conjurés *Jéroboam*. Il ne lui resta que deux tribus, celles de Juda et de Benjamin. Le peuple hébreu se trouva ainsi divisé en deux royaumes, le royaume d'Israël et le royaume de Juda. Ces deux royaumes ne se réunirent plus et chacun eut ses vicissitudes particulières.

Royaume d'Israël et sa destruction

62. Les rois d'Israël, au nombre de 19, tous pervers, et

DE LA RELIGION

livrés à l'idolâtrie où ils entraînent la plus grande partie du peuple des dix tribus, gouvernèrent pendant 254 ans. A la fin, en punition de tant d'énormes crimes, le peuple fut en partie dispersé, en partie emmené en captivité en Assyrie par Salmanasar, roi des Assyriens. Et le royaume d'Israël tomba pour ne jamais plus se relever (722 avant J.-C.).

On envoya pour repeupler le pays des colonies de gentils, auxquels s'unirent dans la suite quelques Israélites revenus d'Assyrie et de mauvais Juifs, et à eux tous ils formèrent un peuple appelé les *Samaritains*, ennemi acharné de la nation juive.

Parmi les Israélites conduits en esclavage à Ninive, capitale de l'Assyrie, il y eut *Tobie*, homme très saint dont il nous est resté dans les Livres saints l'histoire particulière, bien propre à faire hautement apprécier la sainte crainte de Dieu et les dispositions de sa Providence.

Royaume de Juda et captivité de Babylone

63. Les rois de Juda, au nombre de 20, dont quelques-uns furent pieux et bons, mais d'autres aussi criminels, régnèrent en tout 388 ans.

64. C'est au temps de Manassé, un des derniers rois de Juda, qu'arriva ce qui est écrit au livre qui a reçu de son héroïne le nom de *Judith* ; elle tua Holopherne, général en chef du roi d'Assyrie de l'époque, et délivra la ville de Béthulie et toute la Judée.

Plus tard, un autre roi d'Assyrie, nommé *Nabuchodonosor*, mit fin au royaume de Juda ; il s'empara de Jérusalem et la détruisit ainsi que le temple de Salomon jusqu'aux fondements ; il fit prisonnier le dernier roi Sédérias, lui creva les yeux et emmena le peuple en captivité à Babylone.

Daniel

65. C'est pendant la captivité de Babylone que vécut le prophète *Daniel*. Choisi avec d'autres jeunes gens hébreux pour être formé et attaché ensuite au service personnel du roi, il s'acquit par sa vertu l'estime et l'affection de Nabu-

chodonosor, surtout quand il lui eut rappelé et interprété un songe qu'il avait eu et ensuite oublié.

Bien qu'aimé du roi, Daniel ne fut pas à l'abri des persécutions de ses ennemis, qui, l'accusant de désobéir aux ordres souverains en adorant son Dieu, réussirent à le faire jeter dans une fosse pleine de lions, d'où il sortit miraculeusement sain et sauf.

Fin de la captivité de Babylone et retour des Hébreux en Judée

66. La captivité de Babylone dura 70 ans, après lesquels Cyrus rendit aux Juifs leur liberté. Reconduits dans leur patrie par *Zorobabel* (538 avant J.-C.), ils reconstruisirent Jérusalem et le temple, encouragés dans leur œuvre sainte par Néhémie, ministre du roi, et par le prophète Aggée.

67. Tous ne revinrent pas dans leur patrie. Au nombre de ceux qui restèrent sur la terre étrangère se trouva, par une disposition providentielle, *Esther*. Choisie comme épouse par le roi Assuérus, elle sauva son peuple de la destruction à laquelle le roi l'avait condamné, à l'instigation de son ministre Aman qui haïssait *Mardochée*, oncle de la reine.

68. Revenus à la liberté, les Juifs furent dès lors plus fidèles au Seigneur, vivant dans l'observation de leurs lois et reconnaissant pour chef de la nation leur grand-prêtre, mais dans une certaine dépendance tantôt des rois de Perse, tantôt des rois de Syrie, tantôt des rois d'Egypte, selon la fortune des armes.

69. Parmi ces rois, certains laissèrent les Juifs en paix, d'autres au contraire les persécutèrent pour les amener à l'idolâtrie. Le plus cruel et le plus tyrannique fut *Antiochus Epiphane*, roi de Syrie, qui porta une loi en vertu de laquelle, sous peine de mort, tous ses sujets devaient embrasser la religion païenne. Alors beaucoup de Juifs consentirent à cette impiété, mais un plus grand nombre restèrent forts et se conservèrent fidèles à Dieu ; beaucoup d'autres enfin moururent d'un glorieux martyre. Ce fut le cas d'un saint vieillard nommé *Eléazar*, et de sept frères, nommés les *Macchabées*, avec leur mère.

Les Macchabées

70. Il s'éleva alors quelques intrépides défenseurs de la religion et de l'indépendance de la patrie contre l'impie et cruel Antiochus. A leur tête se plaça un prêtre du nom de *Mathathias*, avec ses cinq fils, vertueux et intrépides comme lui. Il se retira d'abord dans les montagnes, et ayant rassemblé autour de lui d'autres vaillants, il descendit et mit en déroute les oppresseurs.

71. *Judas*, surnommé *Macchabée*, fils de *Mathathias*, poursuivit la guerre commencée par son père, et, avec la faveur de Dieu et l'aide de ses frères, il fonda la courte dynastie dite des *Macchabées*, qui, pendant 128 ans, gouvernèrent la Judée comme pontifes et princes, puis aussi comme rois.

Ce grand capitaine, appelé dans les Saintes Ecritures *l'homme très courageux*, donna un exemple insigne de la piété envers les défunts et affirma solennellement la foi au purgatoire, en ordonnant une grande collecte d'argent qu'il envoya à Jérusalem pour qu'on offrit des dons et des sacrifices pour ceux qui étaient tombés dans la guerre sainte. Il fut béni du peuple pour ses nombreuses victoires et fut la terreur de ses ennemis. Mais à la fin, débordé par ceux-ci et n'étant pas soutenu par les siens, il mourut en héros, les armes à la main, l'an 161 avant l'ère chrétienne. A *Judas Macchabée* succédèrent l'un après l'autre ses deux frères *Jonathas* et *Simon*, puis le fils de celui-ci, *Jean Hyrcan*, qui eut un gouvernement sage, glorieux et heureux.

72. Mais les fils et les descendants dégénérèrent de la vertu des anciens et, divisés entre eux, ils s'engagèrent dans des luttes malheureuses avec de puissants voisins. Bientôt la Judée eut perdu ses forces et son prestige et peu à peu elle tomba sous la domination des Romains.

Les Romains et la fin du royaume de Juda

73. Les Romains la rendirent d'abord tributaire, et peu après ils lui imposèrent un roi de nation étrangère, *Hérode le Grand*, ainsi appelé pour quelques entreprises heureuses ;

PETITE HISTOIRE

mais il ne mérite certainement pas ce nom devant l'histoire qui ne peut passer sous silence les basses manœuvres par lesquelles il acquit le pouvoir désiré, pouvoir qu'il employa ensuite à persécuter la personne adorable de Jésus-Christ Enfant. Heureux au dehors, il vécut et mourut très malheureux, fin ordinaire des persécuteurs.

Après lui régnèrent avec un pouvoir plus ou moins étendu trois de ses fils et deux petits-fils : mais leur gloire fut courte ; car leur royaume fut bientôt changé en une province de l'empire romain et un gouverneur fut envoyé pour l'administrer au nom de Rome.

Les Prophètes

74. Dieu, pour maintenir son peuple dans l'observation de la loi ou l'y rappeler, et spécialement pour le préserver de l'idolâtrie vers laquelle il était fortement incliné, avait de tout temps suscité des hommes extraordinaires appelés *Prophètes* qui, sous son inspiration, annonçaient les événements futurs.

75. Certains de ces Prophètes, comme *Elie* et *Elisée*, n'ont pas laissé d'écrits ; mais d'eux et de leurs actes la Sainte Ecriture a gardé le souvenir.

D'autres, au nombre de seize, ont laissé leurs prophéties écrites et les livres Saints les ont conservées.

76. Quatre d'entre eux, *Jérémie*, *Daniel*, *Ezéchiel* et *Isaïe* sont appelés *grands Prophètes*, parce que leurs prophéties sont plus étendues ; les douze autres sont appelés *petits Prophètes*, pour la raison contraire.

77. La principale mission des Prophètes était d'entretenir bien vivant le souvenir de la promesse du Messie et de préparer sa reconnaissance. Ils annoncèrent de longs siècles auparavant le temps précis de sa venue, et donnèrent une telle description des circonstances de sa naissance, de sa vie, de sa passion et de sa mort qu'en lisant l'ensemble des prophéties, leurs auteurs nous apparaissent plutôt comme des historiens que comme des Prophètes.

DE LA RELIGION

Quelques prophéties relatives au Messie

78. Voici quelques-unes des prophéties relatives au temps de la venue du Messie :

Le prophète *Daniel*, sur la fin de la captivité de *Babylone*, annonçait clairement que le Messie serait cité en jugement, torturé, renié par les Juifs et tué par eux dans soixante-dix semaines d'années et que peu après Jérusalem serait détruite et les Juifs dispersés, sans pouvoir jamais plus se constituer en nation.

79. Les prophètes *Aggée* et *Malachie* annonçaient aux Juifs que le Messie viendrait dans le second temple, donc avant sa destruction.

Le prophète *Isaïe* non seulement décrivait beaucoup de circonstances de la naissance et de la vie du Messie, mais il annonçait qu'après sa venue les gentils se convertiraient.

80. Les faits annoncés par ces prophètes et par les autres eurent leur accomplissement. Les soixante-dix semaines s'accomplirent et Jérusalem fut détruite, le second temple détruit, les Juifs furent et sont dispersés, et les gentils se sont convertis : donc le Messie doit être venu. De plus, toutes ces prophéties ont eu leur accomplissement en la personne de Jésus-Christ et en lui seul : donc il a été le vrai Messie promis.

DEUXIEME PARTIE

HISTOIRE ABREGEE DU NOUVEAU TESTAMENT

Annonciation de la sainte Vierge

81. Pendant le règne d'*Hérode* dit *le Grand*, vivait à *Nazareth*, petite ville de la Galilée, une très sainte *Vierge* du nom de *Marie*, fiancée à *Joseph*, que l'Evangile appelle un *homme juste*. Bien qu'ils fussent l'un et l'autre descendants

PETITE HISTOIRE

des rois de Juda, et par suite de la famille de David, ils étaient pourtant pauvres et gagnaient leur vie par leur travail.

82. C'est à cette Vierge que Dieu envoya l'Archange *Gabriel*, qui la salua *pleine de grâce* et lui annonça qu'elle serait mère du Rédempteur du monde. A la vue et aux paroles de l'Ange, Marie se troubla d'abord ; mais rassurée par lui, elle lui répondit : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole*. A ce moment même le Fils de Dieu, par l'opération du Saint-Esprit, s'incarna dans son sein très pur, et, restant vrai Dieu, il commença à être un vrai homme. Tel fut le commencement de la rédemption du genre humain.

Visite à sainte Elisabeth et naissance de saint Jean-Baptiste

83. Dans son entretien avec l'Archange, Marie avait entendu que sa cousine *Elisabeth*, mariée à un prêtre du nom de *Zacharie*, devait, bien qu'avancée en âge, avoir un fils. Avec une sainte hâte, Marie alla trouver sa cousine sur les montagnes de la Judée pour la féliciter et surtout pour la servir, ainsi qu'elle le fit pendant trois mois comme une humble servante.

Ce fut à cette occasion que Marie, répondant au salut de sa cousine qui, inspirée par le Saint-Esprit, la saluait *Mère de Dieu*, dit ce sublime cantique, le *Magnificat*, que chante souvent l'Eglise.

84. Le fils d'Elisabeth fut Jean-Baptiste, l'illustre précurseur du Messie.

Naissance de Jésus-Christ et circonstances de ce grand événement

85. En ce temps-là fut publié un édit par lequel l'empereur César-Auguste ordonnait qu'on fit le recensement de tous les sujets de l'empire romain, et qu'en vue de cela tous allassent se faire enregistrer dans la ville d'où ils tiraient leur origine. Marie et Joseph étant de la maison et de la famille de *David*, durent aller dans la ville de Beth-

léem où David était né. Mais, comme il n'y avait plus de place dans les hôtelleries à cause de la grande multitude venue pour donner son nom, ils se réfugièrent dans une espèce de grotte qui servait d'étable, non loin de la ville.

86. Ce fut là qu'à minuit, le Fils de Dieu, fait homme pour sauver les hommes, naquit de la Vierge Marie, qui l'enveloppa dans de pauvres langes, et le coucha dans la crèche ou mangeoire des animaux.

En cette même nuit, un Ange apparut à des bergers qui veillaient en ces parages, gardant leurs troupeaux, et leur annonça que le Sauveur du monde était né. Les bergers accoururent stupéfaits à l'étable, trouvèrent le Saint Enfant et furent ses premiers adorateurs.

Obéissance de Jésus et de sa très sainte Mère à la loi

87. Le huitième jour après sa naissance, pour obéir à la loi, l'enfant fut circoncis et on lui donna le nom de Jésus, comme l'Ange l'avait indiqué à Marie en lui annonçant le mystère de l'Incarnation.

Pour obéir encore à la loi, Marie, bien qu'elle n'y fût pas obligée, se présenta au temple avec Jésus, le quarantième jour, pour la cérémonie de la purification, offrant pour elle le sacrifice des femmes pauvres, une paire de tourterelles ou de colombes, et pour Jésus le prix du rachat.

88. Il y avait au temple un saint vieillard nommé Siméon, auquel l'Esprit-Saint avait révélé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il prit dans ses bras le divin Enfant, et, le reconnaissant pour son Rédempteur, il le bénit plein de joie et le salua par ce tendre cantique, *Nunc dimittis*, que l'Eglise chante à la fin de l'office de chaque jour.

A cette heure même survint une vieille veuve très pieuse qui, en voyant le divin Enfant, s'en réjouit en son cœur et parlait ensuite de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

Les Mages

89. Quelque temps après la naissance de Jésus, entrèrent

PETITE HISTOIRE

à Jérusalem trois *Mages* ou *Sages*, venus de l'Orient, qui demandaient où était né le *Roi des Juifs*.

Etant dans leur pays, ils avaient observé une étoile extraordinaire et, selon une antique prophétie connue en Orient, ils avaient connu en la voyant qu'était né en Judée l'*Attendu* des nations. Inspirés de Dieu et suivant le chemin indiqué par l'étoile, ils étaient venus l'adorer.

Alors régnait à Jérusalem Hérode dit *le Grand*, homme ambitieux et cruel. Aux paroles des Mages, il fut dans un grand trouble. Il s'informa auprès des princes des prêtres en quel lieu devait naître le Messie, et, ayant su que le lieu indiqué par les Prophètes était Bethléem, il y envoya les Mages en leur recommandant de revenir promptement auprès de lui, car, disait-il, lui aussi voulait adorer l'enfant.

Les Mages partirent. Aussitôt l'étoile, disparue au-dessus de Jérusalem, reparut à leurs yeux, les guidant vers la demeure du divin Enfant de Bethléem, au-dessus de laquelle elle s'arrêta. Ils y entrèrent et trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère. Ils se prosternèrent, l'adorèrent, et, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe, le reconnaissant comme *roi*, comme *Dieu* et comme *homme mortel*. La nuit suivante, ils furent avertis en songe de ne pas retourner auprès d'Hérode. Ils revinrent donc dans leur pays par un autre chemin.

Massacre des Innocents en Egypte

90. Hérode attendit inutilement les Mages. Se voyant trompé, il entra dans une violente colère, et, espérant dans sa ruse barbare atteindre aussi Jésus, il ordonna de tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui se trouvaient à Bethléem et aux environs.

Mais auparavant un Ange était apparu en songe à Joseph pour l'en avertir et lui ordonner de fuir en Egypte. Joseph obéit sur-le-champ, et, avec Marie et Jésus, il alla en Egypte où il resta jusqu'à la mort d'Hérode. Averti alors de nouveau par l'Ange, il retourna, non à Bethléem en Judée, mais à Nazareth en Galilée.

Jésus au Temple

91. Quand Jésus eut atteint l'âge de douze ans, il fut conduit par ses parents à Jérusalem pour les fêtes de Pâque qui duraient sept jours. Après la fête, selon l'usage, on partit pour Nazareth, Marie avec les femmes, Joseph avec les hommes. Quand, après un jour de voyage, Marie et Joseph se réunirent, ils s'aperçurent que Jésus n'était ni avec l'un ni avec l'autre. Après l'avoir cherché en vain parmi leurs parents et leurs connaissances, ils refirent désolés le chemin de Jérusalem et le trouvèrent le troisième jour au temple, assis au milieu des docteurs, les interrogeant et les écoutant. Et Marie lui demanda doucement pourquoi il s'était ainsi fait chercher. La réponse qu'il donna fut la première affirmation de sa divinité : *Et pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de mon Père ?*

Il s'en revint ensuite avec eux à Nazareth, et depuis lors jusqu'à l'âge de trente ans, l'Evangile ne nous rapporte plus rien de particulier à son sujet, mais résume toute l'histoire de cette époque en ces paroles : *Jésus vivait dans l'obéissance de Marie et de Joseph, et il croissait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.*

C'est parce que Jésus passa à Nazareth le temps de sa vie cachée qu'il fut appelé plus tard : *Jésus de Nazareth.*

Baptême de Jésus et son jeûne dans le désert

92. Jean, fils de Zacharie et d'Elisabeth, destiné par Dieu, comme on l'a dit, à être le *précurseur* du Messie et à préparer les Hébreux à le recevoir, s'était retiré dans le désert pour y mener une vie de pénitence.

Quand fut venue l'heure de commencer sa mission, Jean, vêtu de peau de chameau avec, autour des reins, une ceinture de cuir, vint sur les bords du fleuve du Jourdain et se mit à prêcher et à baptiser. Il criait : *Faites pénitence, car le royaume de Dieu est proche.*

Un jour, parmi la multitude, se présente aussi à lui Jésus, qui, arrivé à l'âge de trente ans, devait commencer à se manifester au monde.

D'abord Jean, le reconnaissant, voulait se retirer, mais,

cédant à l'ordre de Jésus, il le baptisa. Et voilà que, à peine Jésus fut-il sorti de l'eau, les cieux s'ouvrirent, le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, descendit sur lui, et on entendit une voix qui disait : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé.*

Quand il reçut le baptême, Jésus fut conduit par l'Esprit-Saint dans le désert, où il passa quarante jours et quarante nuits à veiller, jeûner et prier. A cette occasion il voulut être tenté de diverses façons par le démon pour nous enseigner à vaincre les tentations.

Premiers disciples de Jésus et son premier miracle

93. Après une telle préparation, Jésus, pour commencer sa vie publique, retourna auprès du fleuve du Jourdain où Jean continuait à prêcher. Celui-ci, le voyant venir, s'écria : *Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui ôte les péchés du monde.* Ce témoignage et d'autres en faveur de Jésus, répétés encore le lendemain, déterminèrent deux disciples de Jean à suivre le divin Maître qui les garda avec lui ce jour-là. Un de ceux-ci appelé *André* ayant rencontré son frère nommé *Simon*, le mena à Jésus qui, le regardant en face, lui dit : *Tu es Simon, fils de Jona ; désormais tu l'appelleras Pierre.* Et ce furent là ses premiers disciples.

94. Bien d'autres encore, ou appelés par lui comme Jacques, Jean, Philippe, Matthieu, ou entraînés par sa parole, se mirent à sa suite. Au début, ils ne restaient pas continuellement avec lui, mais après avoir écouté ses discours, ils revenaient à leurs familles et à leurs occupations ; ce n'est que quelque temps après qu'ils quittèrent tout pour ne plus l'abandonner.

Un jour, avec quelques-uns d'entre eux, il fut invité à un festin de noces à Cana en Galilée, fête où avait été aussi invitée Marie, sa mère. C'est à cette occasion que, par l'intercession de sa très sainte Mère, il changea une grande quantité d'eau en un vin très exquis. Et ce fut le premier miracle de Jésus, par lequel il manifesta sa gloire et confirma ses disciples dans la foi.

DE LA RELIGION

Choix des douze apôtres

95. Parmi ces disciples, il en choisit *douze*, qu'il appela *Apôtres*, pour qu'ils fussent toujours avec lui et pour les envoyer prêcher. Ce furent : *Simon*, à qui il avait donné le nom de *Pierre*, son frère *André*, *Jacques* et *Jean*, fils de *Zébédée*, *Philippe*, *Barthélemy*, *Matthieu*, *Thomas*, *Jacques*, fils d'*Alphée*, *Jude Thaddée*, *Simon le Cananéen* et *Judas Iscariote*, qui le trahit. Pour chef de ces Apôtres, Jésus-Christ choisit *Simon Pierre*, qui devait être ensuite son Vicaire sur la terre.

Prédication de Jésus

96. Accompagné des Apôtres et parfois précédé par eux, pendant trois ans de suite il parcourut plusieurs fois la Judée et la Galilée, prêchant son Evangile et confirmant ses paroles par un nombre infini de miracles.

Le plus souvent, aux jours du sabbat, il entrait dans les synagogues et enseignait, bien que, lorsque l'occasion et l'opportunité s'en présentaient, il ne dédaignât pas de donner ses enseignements en quelque lieu que ce fût. Nous lions en effet que les foules le suivaient et qu'il prêchait non seulement dans les maisons, sur les places, mais encore en rase campagne, sur les montagnes, dans les déserts, au bord de la mer, sur la mer même, monté sur la barque de Pierre.

Le célèbre discours des *huit béatitudes* est appelé précisément le *discours sur la montagne* du lieu où il le prononça.

Il prêchait par l'exemple non moins que par la parole. Ses disciples, en admiration devant ses longues oraisons, le supplièrent de leur enseigner à prier eux aussi, et Jésus leur enseigna la sublime prière du *Pater noster*.

97. Jésus, dans ses enseignements, pour diverses raisons, parmi lesquelles fut celle de s'adapter à la capacité du plus grand nombre de ses auditeurs et au génie des peuples orientaux, se servait bien souvent de *paraboles*, ou comparaisons. Elles sont simples et sublimes ; celles de l'enfant prodigue, du samaritain, du bon pasteur, des dix talents, des

dix vierges, du mauvais riche, de l'économe infidèle, du serviteur qui ne veut pas pardonner, des vigneron, des invités aux noces, du grain de sénevé, de la semence, du pharisien et du publicain, des ouvriers, de l'ivraie et autres bien connues des bons chrétiens qui assistent à l'explication du saint Evangile qui se fait le dimanche dans leurs paroisses.

Merveilleux effets de la parole et de la puissance du Rédempteur

98. Ordinairement, après ses discours, on lui présentait des infirmes de toute espèce, muets, sourds, estropiés, aveugles, lépreux, et à tous il rendait la santé.

Et ce n'était pas seulement dans les synagogues qu'il allait répandant ses grâces et ses bienfaits ; mais en quelque lieu qu'il se trouvât, s'il s'en présentait l'occasion, il venait au secours des malheureux, qui lui étaient conduits en grand nombre de tous les points de la Palestine et des pays circonvoisins, car la renommée de ses miracles s'était répandue jusque dans toute la Syrie. Il y avait spécialement des possédés du démon, très nombreux en ce temps ; il les délivrait des mauvais esprits qui sortaient en criant : *Tu es le Christ, le Fils de Dieu !*

99. Deux fois, avec quelques pains multipliés miraculeusement, il rassasia les foules qui l'avaient suivi au désert. Aux portes de la ville de Naïm il ressuscita le fils d'une veuve, qu'on portait au tombeau, et quelque temps avant sa passion, il ressuscita Lazare, mort depuis quatre jours et sentant mauvais dans son sépulcre.

100. Le nombre des miracles, même très éclatants, qu'il fit dans les trois ans de sa prédication, est infini. Par là il montrait qu'il parlait par l'ordre de Dieu, qu'il était le Messie attendu des Patriarches, et prédit par les Prophètes, qu'il était le Fils de Dieu lui-même. Et tel il se manifesta dans sa Transfiguration par la splendeur de sa gloire et par la voix du Père qui le proclamait son Fils bien aimé.

A la vue de tels miracles, plusieurs se convertissaient et le suivaient, beaucoup encore l'acclamaient, cherchant parfois à le faire roi.

DE LA RELIGION

Guerre ouverte contre Jésus

101. Les triomphes de Jésus excitèrent dès le commencement la jalousie des scribes, des pharisiens, des princes des prêtres et des chefs du peuple ; et cette jalousie s'accrut d'une manière démesurée quand il en vint à démasquer leur hypocrisie et à flageller leurs vices. Aussi ne tardèrent-ils pas à le persécuter et à le dénigrer, le traitant de possédé du démon, et à chercher le moyen de le surprendre dans ses paroles, soit pour le discréditer devant le peuple, soit pour l'accuser auprès du gouverneur romain. Leur envie augmentait toujours quand, à la suite de la résurrection de Lazare, se multiplia grandement le nombre des Juifs qui croyaient en lui. Alors ils tinrent un conseil pour le tuer, et le pontife Caïphe finit par dire : « Il est nécessaire qu'un homme meure pour le peuple et que toute la nation ne périsse pas », faisant par ces paroles une prophétie sans le savoir : c'est bien en effet par la mort de Jésus que le monde devait être sauvé.

Cause de grande haine et trahison de Judas

102. Enfin leur haine arriva au comble lorsque, aux approches de la Pâque (c'était la quatrième qu'il faisait à Jérusalem depuis le commencement de sa prédication), dans la ville débordante d'étrangers venus de tous côtés pour la fête, Jésus, monté sur un ânon, entra en triomphe, aux acclamations du peuple qui était sorti à sa rencontre portant des rameaux d'oliviers et des palmes, tandis que certains étendaient leurs vêtements sur le chemin et que d'autres cassaient des branches d'arbres dont ils jonchaient le sol.

103. Alors les anciens du peuple, les princes des prêtres et les scribes se réunirent dans la maison du grand-prêtre Caïphe et décidèrent de s'emparer secrètement de Jésus par ruse, de peur d'un tumulte parmi le peuple. L'occasion ne se fit pas attendre. Judas Iscariote, un des douze Apôtres, possédé du démon de l'avarice, s'offrit à livrer son divin Maître aux mains de ses ennemis pour trente pièces d'argent.

PETITE HISTOIRE

Dernière Cène de Jésus-Christ et institution du sacrement de l'Eucharistie

104. C'était le jour où on devait sacrifier et manger l'agneau pascal. A l'heure marquée, Jésus vint au lieu où Pierre et Jean, envoyés par lui, avaient tout préparé pour la Cène, et ils se mirent à table.

105. C'est dans cette dernière Cène que Jésus donna aux hommes la plus grande preuve de son amour pour eux en instituant le sacrement de l'Eucharistie.

Passion de N.-S. Jésus-Christ

106. Après la Cène, le divin Sauveur, accompagné de ses Apôtres, sortit de la ville et, leur disant en chemin les choses les plus tendres et leur donnant les plus sublimes enseignements, il vint, selon son habitude, au jardin de Gethsémani où, pensant à sa passion prochaine, priant et s'offrant à son Père Eternel, il sua le sang et fut fortifié par un Ange.

107. Bientôt arriva Judas, le traître, à la tête d'une troupe de gens sans aveu, armés de bâtons et d'épées : il donna à Jésus un baiser, signe convenu pour le faire connaître.

Jésus abandonné des Apôtres qui s'étaient enfuis saisis de peur, fut lié et enchaîné par ces misérables, et, avec toute sorte de mauvais traitements, ils le traînèrent d'abord chez un prince des prêtres nommé Anne, puis chez le grand-prêtre Caïphe. Celui-ci, dans la nuit même, rassembla le grand sanhédrin qui proclama Jésus digne de mort.

108. L'assemblée des juges se sépara et Jésus fut remis à la soldatesque qui, pendant la nuit, le vilipenda et l'outragea avec de barbares traitements.

Ce fut encore dans cette nuit que Pierre remplit d'amertume le cœur de Jésus en le reniant trois fois. Mais, quand Jésus le regarda, il rentra en lui-même et pleura son péché toute sa vie.

109. Le jour venu, le sanhédrin s'assembla de nouveau, puis Jésus fut conduit au gouverneur romain Ponce Pilate à

qui on demanda à grands cris sa condamnation à mort. Pilate, ayant reconnu l'innocence de Jésus et la perfidie des Juifs, chercha à le sauver. Et comme, à l'occasion de la Pâque, il devait délivrer un malfaiteur, il laissa le choix au peuple entre Jésus et Barabbas ! Et le peuple choisit Barabbas !...

Pilate, apprenant ensuite que Jésus était Galiléen, l'envoya à Hérode Antipas, qui le méprisa, le traita comme un fou et le renvoya vêtu par dérision d'une robe blanche. Enfin Pilate le fit flageller par les soldats qui, lorsque son corps ne fut plus qu'une plaie, imaginèrent l'insulte atroce de mettre sur sa tête une couronne d'épines, sur ses épaules un lambeau de pourpre, dans sa main un roseau, et s'amusaient de lui en le saluant roi.

Mais tout cela ne suffisant pas à contenter la fureur de ses ennemis et de la foule hurlante, Pilate le condamna à être crucifié.

110. Alors Jésus dut mettre sur ses épaules une lourde croix et la trainer jusqu'au calvaire où, dépouillé de ses habits, abreuvé de fiel et de myrrhe, cloué à la croix et élevé entre deux voleurs, dans les convulsions et les plus horribles tortures, après trois heures de la plus pénible agonie, il expira, priant pour ses bourreaux qui ne cessèrent pas pour cela de s'acharner après lui. — Même mort, il eut le cœur transpercé par un violent coup de lance.

111. Aucun esprit humain ne peut imaginer, aucune langue ne peut exprimer ce que Jésus dut souffrir, et dans la nuit de son arrestation, et dans les divers voyages d'un tribunal à l'autre, et dans la flagellation, et dans le couronnement d'épines, et dans le crucifiement, et dans sa longue agonie !... Seul l'amour qui en fut cause peut en faire revivre une bien pâle image dans les cœurs reconnaissants.

La très sainte Vierge assistait avec une force d'âme sur-humaine à la mort de son divin Fils, et elle unit les transes de son cœur aux douleurs du Crucifié pour la rédemption du genre humain.

Dans sa mort comme dans sa vie, le Père céleste fit resplendir la divinité de Jésus-Christ. Pendant qu'il était sur la croix, le soleil s'obscurcit et la terre se couvrit de ténèbres

PETITE HISTOIRE

très épaisses ; à son dernier soupir la terre fut ébranlée d'un épouvantable tremblement, le voile du temple se déchira du haut en bas, et plusieurs morts sortis de leurs sépultures se montrèrent dans les rues de Jérusalem et apparurent à beaucoup.

Sépulture de Jésus, sa Résurrection et son Ascension

112. Jésus fut crucifié et mourut le vendredi et, le soir même, avant le coucher du soleil, on le descendit de la croix et on l'ensevelit dans un sépulcre nouveau qui fut scellé et entouré de gardes, de peur que ses disciples ne vinssent l'enlever.

A l'aube du lendemain du sabbat, il y eut un grand tremblement de terre. Jésus était ressuscité et sorti glorieux et triomphant du tombeau. Après être apparu à sainte Madeleine, il apparut aux Apôtres pour les reconforter et les consoler ; et quelques saints Pères pensent qu'auparavant il apparut à sa très sainte Mère.

113. Jésus resta encore quarante jours sur la terre après sa résurrection, se montrant à ses disciples en diverses apparitions et conversant avec eux. Il rassurait ses Apôtres de miraculeuse façon, les confirmait dans la foi, leur communiquait des choses très élevées et leur donnait ses derniers avertissements. Enfin, le quarantième jour, il les rassembla sur le mont des oliviers, et, après les avoir bénis, en leur présence, visiblement, il s'éleva de terre et monta au ciel.

Descente du Saint-Esprit. — Prédication des Apôtres

114. Les Apôtres, suivant les avis de leur divin Maître, se retirèrent aussitôt au cénacle de Jérusalem, et là, pendant dix jours, ils attendirent dans la prière le Saint-Esprit que Jésus leur avait promis et qui descendit sur eux en forme de langues de feu, le matin du dixième jour appelé la *Pentecôte*.

115. Changés en d'autres hommes, ils commencèrent tout à coup à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit leur donnait de parler. Les gens de toute nation réu-

nis en ces jours à Jérusalem accoururent pour admirer un tel spectacle, et, à un discours fait par saint Pierre sur les prophéties réalisées en la personne de Jésus-Christ et sur les miracles qu'il avait opérés, trois mille personnes se convertirent.

Quelques jours après, saint Pierre encore, accompagné de l'Apôtre Jean, guérit miraculeusement un boiteux de naissance, et, parlant à la multitude des Juifs, il en attira cinq mille autres à la foi.

Les Apôtres prêchant non seulement à Jérusalem mais dans toute la Judée, le nombre des croyants allait grandissant.

116. Mais les anciens du peuple et les princes des prêtres commencèrent aussitôt à persécuter les Apôtres. Il les appelèrent et les reprirent vivement, leur intimant l'ordre de ne plus parler de Jésus. Et ils répondaient : *Nous ne pouvons taire ce que nous avons vu et entendu ; jugez vous-mêmes s'il nous est permis d'obéir aux hommes en désobéissant à Dieu.* Mais ceux-ci les emprisonnèrent et les maltraitèrent. Ils firent mourir le diacre Etienne sous une grêle de pierres. Et les Apôtres, heureux d'avoir été jugés dignes de souffrir pour Jésus-Christ, n'en étaient que plus courageux pour prêcher, et le nombre des convertis était toujours plus grand.

L'apôtre Paul

117. Le plus célèbre des convertis à l'Evangile fut *Saul* appelé ensuite *Paul*, natif de Tarse. D'abord furieux ennemi et persécuteur des chrétiens, il fut frappé par la puissance divine et devint un *vase d'élection*, le plus zélé et le plus actif des Apôtres.

Il est incroyable que de voyages, de fatigues et de tribulations affronta ce prodige de la grâce pour faire connaître aux gentils le nom et la doctrine de Jésus-Christ : aussi est-il appelé le *Docteur des nations*. Prêchant la foi non avec l'appareil de la sagesse humaine, mais avec la force de Dieu qui la confirmait par des miracles, il convertissait les peuples malgré les accusations continuelles des ennemis de la *Croix du Christ*. Ces accusations l'amènèrent providentiellement à Rome, où il put lui aussi prêcher l'Evangile aux Juifs qui y habitaient et aux païens. Après d'autres pérégrinations il y

revint et y couronnant sa vie apostolique par le martyre, il eut la tête tranchée dans la même persécution de Néron où saint Pierre fut crucifié.

118. Il nous reste de lui 14 épîtres, la plupart écrites aux diverses Eglises qu'il avait fondées, et elles sont un autre signe de la mission apostolique que lui avait donnée Jésus-Christ, car, remarque saint Augustin, elles sont écrites avec tant de clarté, de largeur de vues, de profondeur et d'onction qu'elles révèlent l'esprit de Dieu.

Dispersion des Apôtres dans le monde entier

119. Après avoir prêché l'Evangile en Judée, selon l'ordre de Jésus, les Apôtres se séparèrent et allèrent prêcher dans le monde entier. *Saint Pierre*, chef du Collège apostolique, alla à *Antioche*. C'est là qu'on commença à appeler *Chrétiens* ceux qui croyaient à Jésus-Christ. D'Antioche, saint Pierre vint à *Rome*, où il fixa son siège et il ne le transporta plus ailleurs. Il fut *Evêque de Rome* et finit sa vie dans cette ville, comme nous l'avons indiqué, par un glorieux martyre sous Néron.

Les *successeurs* de saint Pierre sur le Siège de Rome héritèrent de la puissance souveraine, que le Seigneur lui avait donnée, de Maître infallible de l'Eglise, de source de toute la juridiction et de protecteur et défenseur de tous les chrétiens. C'est précisément pour cela qu'ils ont reçu le nom de *Papes*, ce qui veut dire *Pères*, et ils se sont succédés sans interruption sur la chaire de Pierre jusqu'à nos jours.

120. Tous les Apôtres, en plein accord entre eux et en communion avec Pierre, prêchaient partout la même foi ; et les hommes se convertissaient et abandonnaient l'idolâtrie. Bientôt le monde se remplit de chrétiens et, pour les gouverner, les Apôtres établissaient les *Evêques* qui devaient continuer leur ministère.

TROISIEME PARTIE

QUELQUES MOTS D'HISTOIRE DE L'EGLISE

Les persécutions et les martyrs

121. Mais la foi chrétienne devait passer par de bien dures épreuves pour qu'il fût manifeste qu'elle venait de Dieu et qu'il était son seul soutien. Dans les trois premiers siècles de son existence, donc pendant le cours de 300 ans, *beaucoup de terribles persécutions* sévirent contre les fidèles de Jésus-Christ par ordre des empereurs romains.

La guerre faite aux chrétiens n'était pas continuelle, mais elle reprenait à certains intervalles. Et alors, on les recherchait pour leur demander raison de leur foi, on leur enjoignait d'offrir de l'encens aux idoles, et s'ils refusaient ils étaient soumis à tous les affronts, à toutes les peines, à tous les tourments que la malice humaine pouvait imaginer, et enfin à la mort.

122. Ils ne provoquaient point leurs ennemis; pour leurs exercices pieux et pour l'assistance au divin Sacrifice ils se réunissaient le plus souvent dans des lieux souterrains, obscurs et déserts, qui existent toujours à Rome et ailleurs et qu'on appelle *cimetières* ou *catacombes*; mais ils ne réussissaient pas à éviter les périls de mort. Et un très grand nombre d'entre eux, en versant leur sang, rendirent *témoignage* à la foi de Jésus-Christ pour l'affirmation de laquelle étaient morts les Apôtres et leurs imitateurs. C'est pour cela qu'on les appelle *martyrs*, ce qui signifie précisément *témoins*. L'Eglise reconnaissait ces chères victimes de la foi, recueillait leurs cadavres, les plaçait en de saintes sépultures et les admettait aux honneurs des autels.

Constantin et la paix de l'Eglise

123. L'Eglise n'eut de paix solide que sous Constantin

qui, victorieux de ses ennemis, favorisé et encouragé par une vision céleste, publia des édits, d'après lesquels chacun restait libre de professer la religion chrétienne ; les chrétiens reentraient en possession des biens qui leur avaient été confisqués ; personne ne pouvait les inquiéter au sujet de leur foi ; ils ne devaient plus être exclus des charges ou emplois de l'Etat ; ils pouvaient bâtir des églises ; et souvent l'empereur en soutenait les frais.

Alors tous les confesseurs de la foi qui étaient en prison furent rendus à la liberté ; les chrétiens commencèrent à célébrer leurs assemblées avec un éclat public et les infidèles eux-mêmes éprouvaient un attrait à glorifier le vrai Dieu.

124. Constantin, ayant triomphé de son dernier compétiteur, resta seul maître du monde romain et on vit la croix de Jésus-Christ briller sur les étendards de l'empire.

Il divisa ensuite l'empire en *Empire d'Orient* et *Empire d'Occident*, faisant de *Byzance* sur le *Bosphore* une nouvelle capitale qu'il embellit et appela *Constantinople* (330 ap. J.-C.). Cette métropole devint bientôt une nouvelle Rome à cause de l'autorité impériale qui y résidait.

Alors l'esprit d'orgueil et de nouveauté s'empara de quelques hommes d'Eglise qui y étaient constitués dans une haute dignité. Ils ambitionnèrent la primauté sur le Pape et sur toute l'Eglise de Jésus-Christ. De là naquirent, pendant plusieurs siècles, de très graves dissensions et finalement le *schisme* désastreux par lequel l'Orient se sépara de l'Occident (ix^e siècle), se soustrayant à la divine autorité du Pontife Romain qui est le successeur de saint Pierre, Vicaire de Jésus-Christ.

Les hérésies et les Conciles

125. Tandis qu'elle sortait victorieuse de la guerre extérieure avec le paganisme et triomphait de l'épreuve de ses féroces persécutions, l'Eglise de Jésus-Christ, assaillie par des ennemis intérieurs, livrait déjà une guerre intestine bien plus terrible. Guerre longue et douloureuse qui, engagée et maintenue ardente par de mauvais chrétiens, ses fils dégénérés, n'a pas encore vu de fin ; mais dont l'Eglise sortira triomphante selon la parole infaillible du divin fonda-

teur à son premier Vicaire ici-bas, l'apôtre Pierre : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle* ». (S. Matthieu, xvi, 18).

126. Déjà du temps des Apôtres s'étaient levés des hommes pervers qui, par esprit de lucre et d'ambition, troublaient et corrompaient dans le peuple la pureté de la foi par de honteuses erreurs. Les Apôtres s'opposèrent à eux par leur prédication et leurs écrits, et par l'infailible sentence du premier concile qu'ils célébrèrent à Jérusalem.

127. Dans la suite l'esprit des ténèbres ne cessa pas ses attaques venimeuses contre l'Eglise et contre les divines vérités dont elle est la gardienne indéfectible ; et, suscitant toujours contre elle de nouvelles hérésies, il attaqua l'un après l'autre tous les dogmes de la religion chrétienne.

128. Les plus tristement fameuses parmi les hérésies furent celles : de *Sabellius*, qui attaquait le dogme de la Très Sainte Trinité ; de *Manès*, qui niait l'Unité de Dieu et admettait dans l'homme deux âmes ; d'*Arius* qui ne voulait pas reconnaître la divinité de N.-S. Jésus-Christ ; de *Nestorius*, qui déniait à la Très sainte Vierge sa dignité élevée de Mère de Dieu et distinguait en Jésus-Christ deux personnes ! d'*Eutychès* qui n'admettait en Jésus-Christ qu'une seule nature ; de *Macédonius*, qui combattait la divinité de l'Esprit-Saint ; de *Pélage*, qui attaquait le dogme du péché originel et de la nécessité de la grâce ; des *Iconoclastes*, qui rejetaient le culte des saintes Images et des reliques des Saints ; de *Bérenger*, qui niait la présence réelle de N.-S. Jésus-Christ dans le Très Saint-Sacrement ; de *Jean Huss*, qui niait la primauté de saint Pierre et du Pontife Romain ; et enfin la grande hérésie du *Protestantisme* (xvi^e s.) produite et répandue principalement par Luther et Calvin. Ces novateurs repoussaient la Tradition divine, réduisant toute la révélation à la Sainte Ecriture et ils soustrayaient la Sainte Ecriture elle-même au légitime magistère de l'Eglise pour la livrer follement à la libre interprétation de l'esprit privé de chacun. Ils démolissaient ainsi tous les fondements de la foi, exposaient les Livres Saints à la profanation de la présomption et de l'ignorance et ouvraient la porte à toutes les erreurs.

129. Le protestantisme ou *religion réformée*, comme l'appelèrent orgueilleusement ses fondateurs, est la somme de toutes les hérésies qui furent avant lui, qui ont été depuis et qui pourront naître encore pour la perte des âmes.

130. Par une lutte qui dure sans trêve depuis vingt siècles, l'Eglise catholique ne cessa de défendre le dépôt sacré de la vérité que Dieu lui a confiée et de protéger les fidèles contre le venin des doctrines hérétiques.

131. A l'exemple des Apôtres, chaque fois que le besoin public l'a exigé, l'Eglise rassemblée en *Concile œcuménique* ou *général*, a défini avec une limpide clarté la vérité catholique, l'a proposée comme dogme de foi à ses fils et a repoussé de son sein les hérétiques, les frappant d'excommunication et condamnant leurs erreurs.

Le *concile œcuménique* ou *général* est une auguste assemblée où sont appelés par le Pontife Romain tous les Evêques de l'univers et autres prélats de l'Eglise et qui est présidée par le Pape en personne ou représenté par ses Légats. A cette assemblée, qui représente toute l'Eglise enseignante, est promise l'assistance du Saint-Esprit, et ses décisions en matière de foi et de mœurs, une fois confirmées par le Souverain Pontife, sont sûres et infaillibles comme la parole de Dieu.

132. Le concile qui condamna le protestantisme fut le *Saint Concile de Trente*, ainsi nommé de la ville où il tint ses séances.

133. Frappé de cette condamnation, le protestantisme vit se développer les germes de dissolution qu'il portait dans son organisme vicié : les dissensions le déchirèrent, et il s'y multiplia des sectes qui, se divisant et se subdivisant, le mirent en lambeaux. Aujourd'hui le nom de protestantisme ne signifie plus une croyance uniforme et répandue, mais il cache le plus monstrueux assemblage d'erreurs privées et individuelles, abrite toutes les hérésies et représente toutes les formes de rébellion contre la sainte Eglise catholique.

134. Mais l'esprit protestant, c'est-à-dire l'esprit de liberté effrénée et d'opposition à toute autorité, ne laissa pas de se répandre, et beaucoup d'hommes se sont levés qui,

gonflés d'une science vaine et superbe, ou dominés par l'ambition et l'intérêt, n'ont pas hésité à créer ou favoriser des théories subversives de la foi, de la morale et de toute autorité divine et humaine.

135. Le Souverain Pontife Pie IX, après avoir, dans un *Syllabus*, condamné beaucoup des plus essentielles propositions de ces téméraires chrétiens, avait, pour porter la cognée à la racine du mal, convoqué à Rome un nouveau concile œcuménique. Ce concile avait heureusement commencé son œuvre illustre et bienfaisante dans les premières sessions tenues dans la basilique de Saint Pierre au Vatican (d'où le nom de *Concile du Vatican*) lorsque, en 1870, par suite des vicissitudes des temps, il dut suspendre ses séances.

136. Espérons que la tempête qui agite momentanément l'Eglise s'apaisera, et que le Pontife Romain pourra reprendre et mener à bout l'œuvre providentielle du saint Concile et qu'il nous sera bientôt donné de voir la vérité catholique, victorieuse des erreurs qui travaillent à cette heure l'Eglise et la société civile, briller d'un éclat nouveau et illuminer le monde de ses éternelles splendeurs.

Indications et directions pour l'étude
de la religion dans l'histoire de l'Eglise

137. Nous voici au terme de notre abrégé, car il ne nous est pas possible de suivre pas à pas les vicissitudes de l'Eglise dans la complication des événements politiques, sans dire des choses qui seraient moins à la portée des intelligences ordinaires et sans manquer le but de ces pages.

Que le fidèle de bonne volonté se procure un bon abrégé d'histoire de l'Eglise fait par un auteur catholique. — Qu'il lise en esprit de simplicité et d'humilité chrétiennes, et il verra l'Eglise sa Mère resplendir des caractères dont Notre-Seigneur Jésus-Christ a orné la seule et véritable Eglise fondée par lui, qui sont d'être *Une, Sainte, Catholique et Apostolique*.

138. *Une*. — L'unité de l'Eglise, il la verra resplendir dans l'exercice continu de la foi, de l'espérance et de la

charité. Il verra, en vingt siècles d'une vie toujours jeune et florissante que compte l'Eglise, tant de générations, tant de multitudes d'hommes différents de tempérament, de nation, de langue, réunis en une société gouvernée toujours par une même et perpétuelle *hiérarchie*, professer les mêmes croyances, s'appuyer sur les mêmes espérances, participer aux mêmes prières, aux mêmes sacrements, sous la direction des légitimes Pasteurs. Il verra la *hiérarchie ecclésiastique*, formée de tant de milliers d'Evêques et de Prêtres, resserrée par le lien de l'unité dans la communion et l'obéissance du Pontife Romain qui est son chef divinement constitué, et recevant de lui les divins enseignements pour les communiquer au peuple avec une parfaite unité de doctrine. D'où vient donc une telle merveille d'union ? De la présence, de l'assistance de Jésus-Christ qui avait dit aux Apôtres : « *Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* »

139. *Sainte.* — Le fidèle qui lira avec un cœur droit l'histoire de l'Eglise, verra resplendir la sainteté de l'Eglise, non seulement dans la sainteté essentielle de son Chef *invisible* Jésus-Christ, dans la sainteté des sacrements, de la doctrine, des corporations religieuses, de beaucoup de ses membres, mais encore dans l'abondance des dons célestes des saints *charismes* (1), des prophéties et des miracles par lesquels le Seigneur qui les refuse à toutes les autres sociétés religieuses fait briller à la face du monde le privilège de sainteté dont seule est ornée son Eglise.

Celui qui lit l'histoire de l'Eglise avec une âme droite est pénétré d'admiration en contemplant l'action visible de la Providence divine qui communique à l'Eglise la sainteté et la vie et veille à sa conservation. C'est elle qui, dès les premiers siècles, suscitait ces grands hommes, gloire immortelle du christianisme, qui, remplis d'une sagesse et d'une force surhumaines, combattirent victorieusement les hérésies et les erreurs à mesure qu'elles s'élevaient ; *saints Pères* et *Docteurs* qui brilleront comme des étoiles, selon la parole de l'Ecriture, dans les perpétuelles éternités. C'est leur consentement universel et unanime qui fait toujours

(1) Nom donné par saint Paul aux faveurs spéciales que Dieu accorde à certains chrétiens pour l'utilité de l'Eglise et qui brillaient en grand nombre dans les premières communautés chrétiennes. Ainsi le don de prophétie, le don des langues, la grâce des guérisons, etc., énumérés dans la 1^{re} Ep. aux Corinthiens xii. N. du T.

reconnaître à l'Eglise la Tradition et le sens des Saintes Ecritures.

On est également frappé quand on voit surgir providentiellement, en temps et lieu opportuns, ces *Ordres Réguliers*, ces *Familles Religieuses*, approuvées et bénies par l'Eglise, dans lesquelles depuis le quatrième siècle on a vu fleurir la vie chrétienne et les aspirations vers la perfection évangélique, dans la pratique des conseils divins par les saints vœux de *chasteté*, de *pauvreté* et d'*obéissance*.

L'histoire nous montre qu'au cours des siècles ces *Familles Religieuses* sont toujours allées et vont toujours se succédant et se renouvelant, avec un but toujours adapté à la diversité des temps et de leurs besoins : ou la prière, ou l'enseignement, ou l'exercice du ministère apostolique, ou l'accomplissement varié et multiple des œuvres de charité. Elles sont en butte, comme leur sainte Mère l'Eglise, à des persécutions furieuses qui, souvent et pendant quelque temps, les écrasent. Mais parce que ces instituts appartiennent à l'essence de l'Eglise pour la réalisation des conseils évangéliques, ils ne peuvent pas périr tout à fait. Et il est prouvé que les tribulations les purifient et les rajeunissent ; et, renaissant ailleurs, ils se multiplient et produisent des fruits plus abondants et restent toujours une source inépuisable de la *sainteté* de l'Eglise.

140. *Catholique*. — Le fidèle lira avec tristesse qu'au cours des siècles de trop grandes multitudes de chrétiens, parfois des nations entières, furent misérablement détachées de l'unité de l'Eglise ; mais il verra aussi que, successivement, Dieu envoyait à d'autres peuples, à d'autres nations la lumière de l'Evangile par des hommes apostoliques chargés expressément par lui, comme le furent les Apôtres, de guider les âmes vers le salut. — Et il se consolera en reconnaissant que cet apostolat, le Seigneur a daigné le confier dans notre siècle à des centaines et des milliers de prêtres, de religieux de tout ordre, des vierges consacrées qui, sur les bateaux à vapeur et sur les voies ferrées, parcourent la terre et les mers de l'ancien et du nouveau monde pour étendre le règne de Jésus-Christ.

Ce serait donc une erreur d'ajouter foi aux vanteries des incrédules : que le catholicisme va s'éteignant dans le monde et que les hommes ne se préoccupent plus que du progrès des sciences et des arts. Il résulte au contraire bien claire-

ment des statistiques que, dans l'ensemble, le nombre des catholiques, dans les cinq parties du monde, malgré les persécutions et les difficultés de toute sorte, s'accroît tous les ans, et il y a lieu d'espérer que les moyens de communication devenant de plus en plus faciles, il n'y aura plus désormais une terre accessible où il n'y ait pas dans une modeste église, autour d'un pauvre missionnaire, un groupe de chrétiens unis d'esprit et de cœur avec leurs frères du monde entier, et par le moyen des Evêques ou des Vicaires apostoliques légitimement envoyés par le Saint-Siège, reliés avec lui dans l'unité de foi et de communion. — C'est là ce qu'on appelle la *catholicité* de l'Eglise. Elle seule peut se dire *catholique* ou *universelle*, c'est-à-dire de tous les temps et de tous les lieux.

141. *Apostolique*. — Le fidèle verra, en parcourant l'histoire de l'Eglise, se succéder, au milieu d'innombrables difficultés, les Pontifes Romains, tous revêtus en la personne de Pierre des prérogatives mêmes que Jésus-Christ lui donnait. Ils transmettent la juridiction à ceux qui sont, eux aussi, les successeurs des Apôtres. Et de même que nul d'entre les Apôtres ne se sépara jamais de Pierre, ainsi aujourd'hui nul ne pourrait se séparer du Siège de Rome sans cesser d'appartenir à l'Eglise, qui dès lors se dit et est réellement *apostolique*.

142. Dans l'histoire de l'Eglise le fidèle apprendra à connaître et à éviter les ennemis de l'Eglise et de la foi. Au cours des siècles, il rencontrera des *associations* ou *sociétés* ténébreuses et secrètes qui, sous différents noms, se formèrent non pour glorifier le Dieu éternel, tout-puissant et bon, mais pour abattre son culte et y substituer (chose incroyable et pourtant réelle) le culte du démon.

Il ne s'étonnera pas que les successeurs légitimes de saint Pierre, sur lequel Jésus-Christ fonda son Eglise, aient été ou soient encore aujourd'hui, pour les hérétiques et les incrédules, un objet de haine, de moquerie et d'aversion, car ils doivent ressembler de plus près au divin Maître, qui disait : *S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi*. Mais la vérité qu'il verra résulter de l'histoire est celle-ci : que, pendant plusieurs siècles, les premiers Papes furent justement élevés aux honneurs des autels, car beaucoup versèrent leur sang pour la foi ; que presque tous les

autres brillèrent par de remarquables dons de sagesse et de vertu, toujours ardents à instruire, défendre et sanctifier le peuple chrétien, toujours prêts, comme leurs prédécesseurs, à donner leur vie pour rendre témoignage à la parole de Dieu. — Qu'importe dès lors (puisque malheureusement il y eut parmi les douze un apôtre criminel), qu'importe si un petit nombre parmi tant de pontifes furent moins dignes de monter sur le Siège suprême où la moindre tache paraît très grave ? Dieu l'a permis pour faire connaître sa puissance à soutenir l'Eglise, puisqu'il a gardé un homme infaillible dans son enseignement malgré les défaillances de sa conduite personnelle.